

Éditer en wallon en 2014 ?

***Même dans les bonnes librairies, un lecteur peut fouiner pas mal de temps avant de trouver un livre écrit en wallon, en picard ou en gaumais. Pire, lorsqu'il parvient à en dénicher l'un ou l'autre, il s'agit souvent d'un ouvrage à l'apparence rétro, au charme douteux. C'est à croire que le monde de l'édition n'aime plus le dialecte. Pourtant, chaque année, plusieurs dizaines d'ouvrages de ce type paraissent et certains auteurs et éditeurs mettent un point d'honneur à en faire des ouvrages de qualité. Pour ceux qui en douteraient, un petit tour d'horizon s'impose.***

Notre propos cherche avant tout à envisager l'édition contemporaine, mais il ne serait pas inintéressant de se pencher sur l'histoire de l'édition dialectale en Wallonie. En effet, on constate que ce type d'ouvrage suit une trajectoire bien particulière au cours des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles : des débuts timides largement soutenus par des associations littéraires, un foisonnement de la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, une certaine réserve entre les années 1950 et 1970, qui oblige les auteurs à s'assembler en associations éditoriales ou à publier à compte d'auteur, l'exploitation de nouveaux canaux dès les années 1980 : la bande dessinée, le conte pour enfants, l'ouvrage bilingue.

Nous nous bornerons ici à présenter un aperçu de ce qui existe aujourd'hui, et notamment la démarche de la Société de langue et de littérature wallonnes, dont les publications sont assurées par Esther Baiwir.

## **Pourquoi éditer en wallon et à propos du wallon aujourd'hui ?**



C'est peut-être la première question à se poser dans une Wallonie où tout le monde parle et comprend le français et où peu nombreux sont ceux qui pratiquent encore le dialecte. Il faut faire le constat que, à l'heure actuelle, des gens écrivent encore et toujours en wallon et font le choix d'écrire dans cette langue. Pour les auteurs wallons, la langue dialectale est bien plus expressive. Et parce qu'elle présente un lexique plus pauvre et qu'elle est plus absconse, elle rend le résultat plus saisissant

et plus beau. En outre, s'exprimer en wallon est une réaction face à une standardisation grandissante, qui permet de clamer son identité régionale.

*El nuit d'avant l' Noé, adaptation en picard tournaisien  
de Bruno Delmotte, éditions Tintenfa#.*

D'une part, cette expression d'une identité wallonne explique que des services publics et des associations sans but lucratif se soient intéressés à cette littérature et cherchent à la sauvegarder. Même si elle est en perte de vitesse à l'heure actuelle, elle est le reliquat d'un patrimoine d'une grande valeur qu'il s'agit non seulement de contempler et d'étudier, mais également d'actualiser.

D'autre part, la recherche d'identité est devenue d'une certaine façon un argument commercial qui suscite l'intérêt des éditeurs privés. Ce phénomène sociologique est observé dans d'autres lieux en Europe. Les éditeurs peuvent donc reproduire un même schéma commercial en plusieurs lieux, là où s'observent les mêmes tendances.

## Comment éditer en wallon aujourd'hui ?



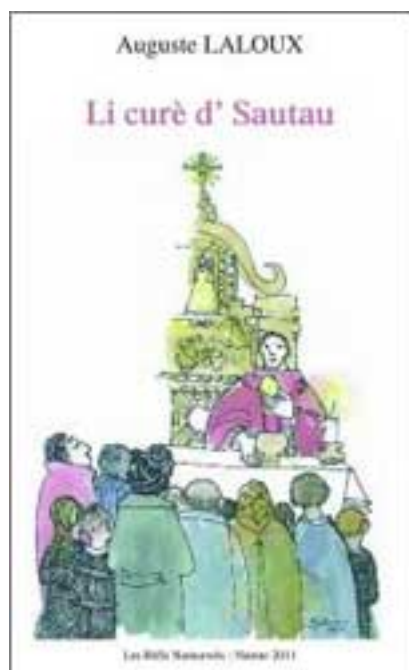
L'éditeur qui fait le choix de publier en wallon prend un risque certain. Quantitativement, le public est bien moins nombreux, bien que le travail de réalisation de l'ouvrage soit le même que pour un texte en français. Pour réduire ce risque, l'éditeur a plusieurs options qui conditionnent l'ouvrage dialectal : tantôt il recourt à l'édition bilingue, qui n'exclut pas les publics francophones, tantôt il cherche à apporter à son produit fini une plus-value, qui se traduit généralement par des illustrations de qualité. Enfin, il propose souvent un même texte dans des parlers divers, au-delà du cadre de la Wallonie. Ainsi, un éditeur comme Tintenfa#, basé en Allemagne, propose des adaptations d'un même texte dans une bonne trentaine de variétés linguistiques. On constate également qu'un éditeur de bande dessinée, comme Casterman ou comme Dupuis, ne proposera pas de BD en version wallonne ou picarde qui n'ait déjà sa

version en français. Dans ce cas, les coûts de production sont réduits et la version dialectale permet une relance des ventes.

*Version de « Les bijoux de la Castafiore »  
en wallon namurois.*

## **Le recours à l'illustration**

L'argument esthétique n'est pas une pratique neuve. Les imprimeries wallonnes ayant atteint un haut niveau de technicité, la complexité de la réalisation n'effraie pas l'éditeur. En outre, dans un pays où la bande dessinée s'est largement développée, on peut aisément recourir à des illustrateurs locaux de qualité. Il n'est donc pas étonnant de voir des dessinateurs de renom œuvrer aux côtés d'auteurs dialectaux : Jijé (Joseph Gillain), dessinateur de Spirou, illustre les *Cahiers wallons* de Namur ; François Walthéry, dessinateur de Natacha, est l'auteur du *Vî bleû* et dessine régulièrement pour les associations liégeoises de défense de la langue wallonne, mais on retrouve aussi Auguste Donnay, Armand Rassenfosse, Ben Genaux, Alexandre Daoust, Gustave Camus, Paul Collet, Sabine de Coune. Leur savoir-faire suffit parfois à encourager l'achat.



À l'heure actuelle, la plupart des ouvrages destinés à un public néophyte sont illustrés. L'objectif est double : rendre l'ouvrage le plus attrayant possible et simplifier la compréhension du message véhiculé.

Lorsque l'éditeur recourt à l'illustration photographique, bien souvent, on comprend qu'il emploie un autre argument de vente : la nostalgie. Cet argument est peu en phase avec l'action de défense et d'illustration que les associations de promotion des langues dialectales développent.

## Le refus d'hypothéquer la qualité



Fort heureusement, la plupart des éditions actuelles veillent à offrir une langue de qualité. Les éditeurs privés, parce qu'ils n'ont pas toujours une connaissance très aboutie du wallon, du gaumais, du picard, préfèrent recourir à des spécialistes. La Société de langue et de littérature wallonne est souvent mise à contribution.

Quant à la qualité littéraire, c'est autre chose. Sans être trop critique, on peut affirmer que l'édition wallonne actuelle souffre de l'adaptation. Pour minimiser sans cesse les risques, et pour éviter d'avancer à l'aveugle dans un univers qu'ils ne comprennent pas toujours bien, certains éditeurs envisagent l'adaptation comme une solution idéale. Pour Esther Baiwir et les membres de la SLLW, c'est une erreur. Interrogée à ce propos, elle nous signale que les publications de la SLLW tiennent ce critère de la qualité littéraire et de l'originalité en compte. En refusant de miser sur une diffusion de masse ou de viser un public cible, ils demeurent les garants d'une haute littérature wallonne. Pour chaque inédit, un comité de lecture est réuni et valide le manuscrit.

*Doze omes de Joël Thiry, édité par le  
Musée de la Parole en Ardenne*

La particularité des éditeurs subsidiés par les pouvoirs publics, c'est de pouvoir nager en dehors du courant commercial. Ainsi, *Èl bourdon*, *Èl Mojo dès walons*, *la Société de langue et de littérature wallonne*, *le Musée de la parole en Ardenne*, et d'autres, ont une orientation éditoriale double : philologique et littéraire. On réédite des textes anciens épuisés ou difficilement accessibles pour le lecteur contemporain, on propose des études linguistiques.

Le Service des langues régionales endogènes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, quant à lui, propose annuellement des éditions dans toutes les variétés régionales de Wallonie. Leurs publications, la collection *Les Bablottes* en tête, s'adressent principalement à un public jeune et ont pour objectif principal de familiariser les enfants à la langue wallonne. L'éveil à la langue régionale restant un moyen de perpétuer ce patrimoine. En outre, de nombreux concours et bourses sont mis en place pour inciter les auteurs à produire et à diffuser. Régulièrement, le Service des langues régionales endogènes établit le lien entre l'auteur et l'éditeur potentiel.

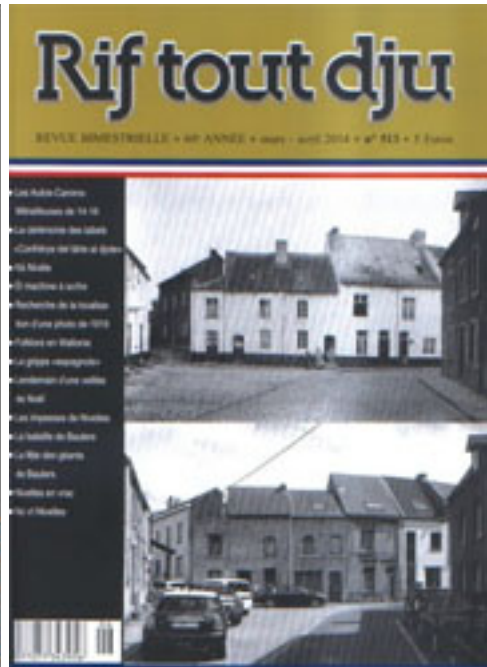
## **Le maintien d'une activité littéraire régulière grâce aux périodiques et revues**

L'auteur wallon de 2014 est discret. Il est rare celui qui ira frapper à la porte de l'éditeur, le manuscrit sous le bras. Une des particularités du milieu dialectal est qu'il doit dénicher lui-même ses auteurs. Pour faciliter ce travail, un réseau de correspondants existe encore : celui des abonnés aux revues et périodiques.

En effet, près de 15 revues dialectales continuent d'exister à travers la Wallonie. Leur rôle n'est pas sans importance puisque, en plus de maintenir un contact régulier avec leur lectorat, elles offrent un lieu de parole aux potentiels auteurs. C'est bien souvent par ce biais qu'on dénêche celui ou celle qui sera capable d'écrire ou d'adapter, de critiquer et de corriger.

Ce réseau de revues et de périodiques demeure le meilleur moyen de communication et de promotion des œuvres dialectales à travers la Wallonie. Dans un secteur qui souffre quelque peu d'un manque de visibilité, c'est peut-être le seul endroit où les annonces de nouvelles parutions peuvent être exhaustives.

Pour inciter à découvrir celles-ci, on citera entre autres *Èl mouchon d'aunia*, *Èl bourdon*, *li Sauvèrdia*, *MicRomania*, *Rif tout dju*, *Les Cahiers wallons*, *Nosse lingadje*, *Singuliers*, *li Rantoele*, *Cocorico*, *les Dialectes de Wallonie*, *Wallonnes*, ces deux dernières étant coordonnées par Esther Baiwir.



## Et l'avenir dans tout cela ?

Face à un public toujours plus exigeant et ayant un choix de plus en plus large, l'édition dialectale ne peut plus s'accommoder d'un travail peu professionnel, tel que c'était le cas jusqu'en 1990. Les éditeurs, privés ou publics, doivent viser une qualité de contenu et de forme.

Cette recherche de qualité présente un coût, en moyens humains d'abord, en moyens financiers surtout. Ceci poussera tôt ou tard les éditeurs à envisager d'autres média moins onéreux.

Pour pallier ce manque de moyens, l'édition numérique offre des avantages. Elle rend possible de nouvelles façons de lire : superposition des traductions au texte original, lectures à voix haute au sein du même support, etc. . On est encore loin d'une exploitation du média numérique dans les milieux wallons, mais pour s'assurer une pérennité dans un futur très proche, peut-être est-il temps de se pencher sur la question et de renouveler le genre ?

**Baptiste Frankinet**  
Mai 2014



**Baptiste Frankinet est journaliste indépendant et attaché culturel au Musée de la Vie wallonne.**